

Dr Knut Heim, Proverbe, Conférence 10, Proverbes 10 - 5 groupes de variantes

© 2024 Knut Heim et Ted Hildebrandt

Bienvenue à la conférence 10 sur le Livre biblique des Proverbes. Jusqu'à présent, j'ai enseigné en nous concentrant principalement sur les chapitres 1 à 9 des Proverbes, puis dans les deux dernières leçons, nous avons abordé un thème qui s'étendait tout au long du livre, à savoir le thème de l'enseignement de la prospérité dans le Livre des Proverbes, comment devenir financièrement aisé. Dans cette conférence, je souhaite commencer à examiner les différents types de documents, en particulier dans les chapitres 10 à 29 des Proverbes, où nous avons maintenant un type différent de disposition des documents.

Dans les chapitres 1 à 9, nous avons eu 10 conférences entrecoupées de plusieurs discours de Dame Sagesse, les soi-disant intermèdes de sagesse. Dans les chapitres 10 à 29, nous avons en grande partie des séquences de dictons indépendants grammaticalement et syntaxiquement indépendants qui sont autonomes en eux-mêmes et qui ne sont généralement pas grammaticalement ou syntaxiquement connectés ou liés aux versets environnants avant et après. Il y a quelques années, je crois que c'était en 2013, lorsque j'ai publié un livre, qui s'est avéré assez volumineux, sur les variantes de répétitions dans le Livre des Proverbes.

Dans cette conférence particulière, je souhaite examiner une section de ce livre qui nous aide à comprendre la nature de ces proverbes individuels, je crois, d'une manière nouvelle et d'une manière très intéressante et passionnante qui nous aide à lire ces documents. avec imagination et aussi avec une attention particulière aux détails. Donc, ce que je veux faire, c'est présenter une lecture imaginative de ces dictons proverbiaux, par opposition aux documents de cours que nous avons examinés jusqu'à présent. Pour ce faire, je mettrai en évidence un certain nombre de questions abordées dans le chapitre 6 de mon livre, dans lequel j'examinerai particulièrement une série de proverbes liés à la diligence.

À savoir, Proverbes 6, verset 8, Proverbes 30, verset 25 et Proverbes 10, verset 5. La raison pour laquelle j'ai choisi ces derniers est parce que le chapitre 10, verset 5, fait partie du groupe de versets d'ouverture au tout début de ce livre. nouveau recueil de Proverbes de Salomon, comme on nous le dit au chapitre 10, verset 1. Je crois que le verset 5 fait partie d'une stratégie éditoriale délibérée visant à présenter ces paroles individuelles comme un nouveau recueil et à nous aider dans la façon de lire ces versets qui sont des dictons indépendants et autonomes. Néanmoins, pour les lire en tant que parties de petits groupes, je les appelle des groupes proverbiaux, généralement compris entre 3 et 10 versets environ, généralement entre 5 et 8 versets. Il n'y a pas moins de sept répétitions de variantes différentes.

Oh, je devrais probablement dire quelque chose aussi sur les variantes de répétitions. Ainsi, en plus des Proverbes du chapitre 10, verset 5, nous examinerons 6, 8 et 3, 25 car les trois déclarations de ces trois versets sont très similaires. Ils semblent être ce que j'appelle des répétitions variantes les unes des autres.

Ils sont suffisamment similaires pour être reconnus comme des variantes les uns des autres et comme des répétitions, mais ils sont également différents les uns des autres de manière caractéristique. Et dans cette section, nous allons examiner cela, et nous examinerons les variantes de répétitions et comment elles sont différentes et similaires, etc., mais en vue de comprendre la fonction éditoriale et les stratégies de lecture dont nous avons besoin pour explorer le matériaux dans les chapitres 10 à 29. Alors, permettez-moi de les lire dans le chapitre.

Il n'y a pas moins de sept variantes de répétitions différentes, dont six des 19 versets du chapitre 6, soit une proportion de 31,6 %. Toute la première moitié du verset du chapitre 6, verset 8, est répétée dans la seconde moitié du verset du chapitre 30, verset 25, avec un changement du singulier au pluriel sur les formes verbales initiales et les formes suffixes des noms finaux. Laissez-moi vous lire ces versets. Elle, c'est-à-dire la tante, prépare sa nourriture en été et rassemble ses provisions lors des récoltes, 6, 8. Les tantes sont un peuple sans force, pourtant elles préparent leur nourriture en été.

Donc, ces deux affirmations concernent les tantes et elles préparent la nourriture en été, mais en 6.8a, c'est une tante, et en 30.25b, c'est plusieurs tantes. Je veux aussi comparer cela avec 10, verset 5, où nous avons aussi quelqu'un qui prépare à manger en été, mais celui-ci n'est pas une tante, mais un fils. Laissez-moi lire.

Un fils qui ramasse en été est prudent, mais un fils qui dort pendant la moisson fait honte. Et nous pouvons voir ici, dans cette variante d'interactions répétitives, que, bien sûr, les illustrations de la tante préparant à manger en été sont en réalité des illustrations et des exemples, des modèles, pour les êtres humains, pour les jeunes hommes et les fils, pour agir de la même manière, être assidu. Dans Proverbes, chapitre 6, verset 8, chaque élément de la première moitié du verset a un terme correspondant dans la seconde.

Voici donc un exemple dans lequel les catégories traditionnelles du parallélisme strict semblent s'appliquer. Le verset semble être un exemple de parallélisme synonyme. Dans la traduction anglaise, les éléments correspondants ressemblent à ceci.

Il se prépare. Il rassemble. En été. En récolte. C'est de la nourriture. Ses dispositions.

Le parallélisme a une contrepartie. Une comparaison plus approfondie des éléments correspondants révèle cependant que la catégorie elle-même n'est pas

particulièrement utile. Les seuls éléments qui sont synonymes au sens général se trouvent dans la dernière série des listes, sa nourriture et ses provisions.

Même si les interprètes qui travaillent à partir des prémisses d'un parallélisme précis ont pu y voir un exemple de parallélisme particulièrement équilibré, rares sont ceux qui ont pris en compte la nature précise des relations parallèles entre les éléments individuels. Cependant, la nature des deux autres ensembles énumérés ci-dessus peut être décrite plus précisément qu'en utilisant la désignation approximative synonyme. L'été et la récolte sont comparables dans le sens où ils décrivent tous deux une saison de l'année.

Alors que le premier se concentre sur les différences météorologiques entre les saisons, le second se concentre sur la pertinence agricole du calendrier. Ils ne sont pas synonymes, car l'été fait simplement référence à une saison de l'année sans objectif particulier. Les aspects de ces saisons qui nous viennent à l'esprit sont les caractéristiques météorologiques, un moment agréable pour partir en voyage et profiter de la brise du soir en fin de journée.

Le temps de désherber et d'arroser les cultures en croissance. Le temps de préparer le champ et de quelques cultures pour semer les graines du prochain cycle agricole. Ces derniers aspects, bien entendu, sont les caractéristiques qui sont pertinentes ici et ils sont mis en évidence par le mot préparer.

En revanche, le mot récolte attire l'attention sur un aspect agricole particulier de la saison. C'est le moment de récolter le fruit de son travail et de rassembler les provisions nécessaires à la survie de la communauté. La récolte correspond donc à l'été sans être synonyme ni antithétique.

Les deux termes sont complémentaires dans la mesure où récolte ajoute une plus grande précision au terme été. La connaissance du climat et du cycle agricole en Israël démontrera comment. Le résumé de Richard Clifford dans son commentaire fournit les informations nécessaires, et je cite, la Palestine n'a que deux saisons, l'été sec d'avril à septembre et l'hiver pluvieux d'octobre à mars.

La pluie et la neige sont pratiquement inconnues en été. Le moment de la récolte peut être la récolte de l'orge d'avril à mai ou la récolte du blé quatre semaines plus tard, ou la récolte des fruits, y compris les olives et les raisins, à la fin de l'été et au début de l'automne, comme dans Ésaïe 16, verset 9, fin de citation. Le principal point à retenir de ces informations est que la récolte en Israël se divise en trois périodes distinctes, toutes pendant les mois d'été.

Cela signifie que l'été et la récolte se chevauchent dans certains aspects, mais ont des orientations différentes en ce qui concerne l'entreprise agricole. Le choix de l'appellation récolte pour faire référence à la saison se concentre sur l'importance de

l'été en tant que saison pour effectuer les préparatifs nécessaires afin d'assurer une récolte abondante. De même, les mots préparer et rassembler sont complémentaires plutôt que synonymes.

Le contraire direct d'ensemble serait de se disperser. Les deux termes font référence aux semailles et à la récolte, activités qui, ensemble, décrivent le rythme de l'entreprise agricole. Préparer de la nourriture, cependant, est une référence plus générique qui peut faire référence aux activités provisoires des fourmis, conformément à la métaphore.

En ce qui concerne les humains, il peut également désigner un éventail d'activités plus large, comme le labourage des champs, l'entretien des systèmes d'irrigation, le désherbage et le traitement des ravageurs et des maladies. L'intérêt de tout cela est que le lecteur ou l'auditeur n'est pas simplement invité à semer, c'est-à-dire à faire le strict minimum pour s'en sortir. Même les cogneurs savent qu'il n'y a pas de récolte sans semer.

Au contraire, les jeunes hommes pressés sont encouragés à ne pas lésiner sur le travail de fond approprié afin de garantir un véritable succès. Je me tourne maintenant vers Proverbes 30, verset 25. Il y a deux manières d'analyser le parallélisme ici.

La première, imposant la catégorie traditionnelle du parallélisme antithétique, catégoriserait l'expression d'un peuple sans force et rassemblant sa nourriture en été comme antithétique au sens large. L'équivalence serait alors, en traduction anglaise, des fourmis mais sans équivalent, et un peuple sans force et qui rassemble sa nourriture en été. Il est douteux, si nous les considérons réellement comme des correspondances, qu'on puisse réellement les qualifier de parallèles.

Certes, il y a une certaine correspondance car les deux affirmations, un peuple sans force et qui rassemble sa nourriture en été, contrastent en quelque sorte l'une avec l'autre. Mais cela ne se concentre que sur le niveau contextuel des versets environnants. Le verset en lui-même n'est pas constitué par le parallélisme.

Au lieu de cela, le parallélisme du chapitre 30, verset 25, fonctionne sur les niveaux inter- et translinéaires des versets environnants, versets 24 à 28. J'examinerai cela plus en détail dans quelques minutes lorsque j'examinerai le contexte plus large des deux versets. ces paroles. Je me tourne maintenant vers Proverbes 10, verset 5. Je l'inclus ici à titre de comparaison car il présente des similitudes significatives avec les deux autres variantes de cet ensemble, bien qu'il ne s'agisse pas, à proprement parler, d'une répétition de variantes.

Le verset était autrefois considéré comme un parallélisme antithétique. Deux ensembles d'entre eux auraient alors été considérés comme des antonymes, et un

ensemble d'entre eux aurait été synonyme, selon ce paradigme traditionnel. Les trois séries d'expressions correspondantes sont rassemblées, par opposition au sommeil, en été, par rapport à pendant la récolte, et fils compétent, par opposition à un fils honteux.

Nous commençons par quelques commentaires sur ensemble et dormir. Comme mentionné ci-dessus dans la discussion de 6.8, l'antonyme, ou pour être plus précis, le contraire de ensemble est disperser. Ces deux termes font référence aux semences et à la récolte, activités qui, ensemble, décrivent le rythme de l'entreprise agricole.

Par conséquent, dormir n'est clairement pas un antonyme direct de « ensemble ». Néanmoins, le premier ensemble de termes contraste les uns avec les autres au niveau de la phrase entière, puisque le sommeil implique que le soleil dans la seconde moitié du verset ne se rassemble pas en récolte. Mais l'opposition est imprécise, et cette imprécision véhicule, je crois, un surplus d'information.

Le sommeil implique plus que l'absence d'activité industrielle, mais fait allusion à la paresse et aux mauvaises priorités. Quelques commentaires sur l'été et la récolte peuvent éclairer davantage ces versets. Comme mentionné précédemment, la connaissance de la relation entre le climat et le cycle agricole en Israël est utile pour l'interprétation de ces versets.

Pour plus de détails, je vous rappelle ce que Clifford a dit dans la citation que j'ai partagée plus tôt. En Israël, la récolte a lieu en deux à trois périodes distinctes au cours des mois d'été. Cela ne signifie pas que la période de l'été est la même que la période de la récolte, mais cela signifie que la période de la récolte se situe en été.

Le fait que le chapitre 10, verset 5 parle de la récolte en été signifie donc que contrairement au chapitre 6, verset 8, l'accent est mis sur l'été comme étant la période de la récolte, et non sur toutes les autres activités également. Il convient de souligner que cette focalisation n'est pas créée par la correspondance entre été et récolte au niveau du parallélisme, mais par la combinaison de l'été avec le verbe ensemble. De même, les deux termes fils compétent et fils honteux ne sont pas des antonymes.

L'antonyme de compétent serait incompetent et non honteux. À l'inverse, l'antonyme de honteux serait honorable et non compétent. Le caractère imprécis de l'opposition entre les deux termes n'est cependant pas un défaut du parallélisme.

Au contraire, cela augmente la quantité d'informations que la ligne poétique peut véhiculer, car les contrastes imprécis impliquent leurs antonymes respectifs dans la demi-ligne opposée. Le fils compétent est, implicitement du chapitre 10, 5b, également un fils honorable. Et le fils honteux est, implicitement, aussi un fils incompetent.

Je me tourne maintenant vers les contextes des Proverbes chapitre 6, 8 et Proverbes 30, 25. Proverbes 6, 8 appartient à une unité plus longue, les versets 6 à 11. Structuré autour de l'appel d'ouverture, va chez la tante, au singulier, paresseux, considérez ses voies et soyez sage, le passage se divise en deux sous-unités distinctes mais connectées sur le comportement de la tante et ses conséquences, versets 6 à 8, et sur le comportement du paresseux et ses conséquences, dans les versets 9 à 11.

Le sujet des verbes en 6, 8 est la tante, collectif singulier, au chapitre 6, verset 6, qui sert aussi d'antécédent au singulier de l'expression sa nourriture. Par conséquent, les caractéristiques qui distinguent 6, 8 de son homologue en 3, 25 sont conditionnées par le contexte. De même, le deuxième demi-verset est influencé par l'impact pragmatique que souhaitait obtenir le poète-éditeur.

Cette unité poétique encourage l'élève à apprendre la diligence en contemplant l'exemple de prévoyance et de diligence motivée de la tante, ainsi que son autosuffisance implicite. Sa prévoyance, sa diligence et son autosuffisance sont soulignées et illustrées à travers le parallélisme de 6, 8, où les deux demi-lignes se reflètent mais se complètent également en décrivant l'ensemble du cycle agricole pour les humains à travers l'entreprise de la tante modèle. . Cela contraste avec la vulnérabilité et la pauvreté qui menacent les paresseux.

Par conséquent, la forme du deuxième demi-verset de 6, 8, très différente de son homologue de 3, 25, est également conditionnée par le contexte. L'unité est un lieu de répétition de variantes car la moitié de ses versets se produisent ailleurs. Outre 6, 8a, qui réapparaît en 30, 25b, un quadrant entier de quatre demi-lignes réapparaît en Proverbes 24, 33-34.

Comme déjà mentionné ci-dessus, ou plus tôt, le parallélisme du chapitre 30, verset 25, fonctionne sur les niveaux inter- et translinéaires des versets 24-28 environnants du chapitre 30. Voici une traduction des cinq versets. Quatre choses sur terre sont petites, mais elles sont extrêmement sages.

Les fourmis sont un peuple sans force, et pourtant elles fournissent leur nourriture en été. Les blaireaux sont des gens sans électricité, mais ils habitent dans les rochers. Les sauterelles n'ont pas de roi, mais elles marchent toutes en rang.

Le lézard peut être saisi dans la main, mais on le trouve dans les palais des rois. Les cinq versets forment ensemble un dicton numérique et les éléments parallèles se rapportent de ligne en ligne. Après la ligne d'introduction du verset 24a, il y a quatre autres déclarations parallèles dans les premières demi-lignes des versets 25-28.

Quatre choses sur terre sont petites. Les fourmis, les blaireaux, les sauterelles, le lézard. Les deuxièmes demi-lignes des quatre versets contiennent également des lignes parallèles.

Après la ligne d'introduction du verset 24b, il y a quatre autres déclarations parallèles. Ils sont extrêmement sages. Ils fournissent de la nourriture en été.

Ils habitent dans les rochers. Tous marchent en rang. On le trouve dans les palais des rois.

Le lien entre les différentes demi-lignes est fort. Il existe un parallélisme inter-linéaire d'une ligne à l'autre et un parallélisme trans-linéaire entre les versets. L'ensemble de 30-25b équivaut à la valeur sémantique de la force d'un seul mot dans 30-25a.

Cela équivaut à un parallélisme qui aurait traditionnellement été qualifié de synthétique. Mais on peut maintenant y voir un parallélisme dans lequel la deuxième demi-ligne ne développe qu'un seul mot, le dernier, de la première demi-ligne. Cette analyse aboutit à la fois à une réévaluation de l'impact du parallélisme dans ce verset et à une appréciation de la stratégie poétique consistant à mettre en évidence l'intention communicative du verset et son contexte environnant pour souligner la force, qui s'acquiert grâce à la diligence et à la prévoyance malgré ces fortes contraintes. Les êtres étant plutôt petits, façonnés pour se conformer aux exigences du dicton numérique, avec sa première ligne, quatre choses sur terre sont petites, mais elles sont extrêmement sages.

Le verset parle de fourmis au pluriel, ce qui a donné lieu à la forme verbale plurielle et au suffixe pronom pluriel qui le distinguent de sa variante homologue en 6-8a. Encore une fois, les caractéristiques qui distinguent 6-8a de son homologue 30-25b sont conditionnées par le contexte. Plus important encore, le deuxième demi-verset radicalement différent est davantage façonné pour se conformer aux deuxièmes demi-lignes des vers environnants que pour se conformer au parallèle du verset lui-même.

Comme le montrent les parallélismes translinéaires que nous venons d'explorer. Par conséquent, le deuxième demi-verset est influencé par l'impact pragmatique que souhaitait avoir le poète-éditeur. Et maintenant, passons au chapitre 10, verset 5, notre troisième proverbe de cette séquence.

Ceci est le dernier verset d'un groupe proverbial. Chapitres 10, 1 à 5, qui suivent immédiatement le titre éditorial Proverbes de Salomon de la deuxième grande collection en 10.1-22.16 dans le Livre des Proverbes. Ainsi, il peut servir d'introduction à la collection similaire à l'exode des conférences dans Proverbes 1 à 9 dont nous avons parlé plus tôt.

Cette suggestion prend du poids notamment parce qu'il y a un regroupement de répétitions variantes au début des nouvelles collections. Proverbes 10.1, 2, 5, 6, 8, 10, 11, 13 et 15. Cela représente 53 % des 15 premiers versets de Proverbes 10.

Si cela est exact, la forme de 10,5, en particulier la manière dont il diffère de 6,8, peut également avoir été influencée par le contexte. Cela nous amène à une deuxième conclusion. Proverbes 10.5 et la disposition particulière dans laquelle il se trouve maintenant sont le résultat de la même stratégie éditoriale qui a façonné les documents d'introduction des conférences de Proverbes 1-9.

Il existe une stratégie éditoriale globale qui utilise délibérément des répétitions variables à travers le livre. Nous voyons donc émerger un plan plus vaste. Et cela suggère également que 10.1-5 appartient aux dernières étapes de la formation du livre, reliant le matériel des Proverbes 10 à 31 avec la collection introductive des chapitres 1 à 9.

La justification de ces suggestions est maintenant présentée. La nature de ce matériel et du deuxième recueil est différente des chapitres 1 à 9, comme nous l'avons déjà noté, avec presque tous les versets constitués de proverbes autonomes. Par conséquent, la disposition des versets est différente de la plupart des éléments des chapitres 1 à 9.

Les groupes de proverbes, tels que 10.1-5, sont liés par divers types de répétitions, en particulier par des répétitions de mots clés, plutôt que par des phénomènes syntaxiques, syntaxiques ou grammaticaux manifestes. Il n'est donc pas surprenant qu'il n'y ait pas de consensus sur l'existence ou non de groupes conscients de ce type, ni sur la signification que ces groupes pourraient avoir pour l'interprétation des proverbes individuels si leur existence était reconnue. J'ai discuté de ces questions de manière assez approfondie dans une monographie publiée en 2001 intitulée *Like Grapes of Gold Set in Silver*.

Deux commentaires récents sur le Livre des Proverbes, rédigés notamment par Trempe Longman et Bruce Waltke, représentent les deux côtés opposés du débat. Longman, dans son commentaire de 2006, s'est prononcé contre les regroupements cohérents. Je mentionnerai ses trois arguments les plus pertinents pour la présente discussion.

Un quatrième argument dont je parlerai un peu dans peu de temps. La première est, je cite, qu'il y a de nombreux proverbes presque identiques dans le livre. Il fait référence à ce que j'appelle des répétitions variantes.

Pour Longman, je cite, il semble logique que des proverbes se soient ajoutés au fil du temps, soit individuellement, soit en groupe. Bien entendu, l'hypothèse de Longman

est que ces éléments ont été ajoutés au hasard, alors que je soutiens qu'ils ont été ajoutés délibérément dans le cadre d'une stratégie éditoriale pour l'ensemble du livre. Les deuxième et troisième arguments sont résumés dans une seule phrase de Longman.

Je cite, les critères d'association sont si vastes et variés que différents chercheurs continueront à proposer différentes unités. Fin de citation. La deuxième objection est que les critères d'association sont si larges que des regroupements peuvent être imposés sur à peu près n'importe quel matériau, aussi disjoint soit-il.

Le troisième argument est que les chercheurs favorables aux regroupements délibérés, comme par exemple Bruce Waltke et moi-même, continuent d'être en désaccord sur les limites exactes des arrangements, ce qui suggère que soit les arrangements n'existent pas, soit qu'ils ne peuvent pas être définis de manière décisive avec les méthodes habituellement employées par Waltke et moi-même. Sur la base de ces arguments et d'autres moins pertinents, Longman a conclu que je cite, nous devrions revenir à l'interprétation des proverbes comme étant structurés de manière aléatoire. Fin de citation.

Et il a ensuite continué à interpréter les éléments contenus dans Proverbes 10 à 31 verset par verset. Longman est conscient que son refus d'accepter des regroupements délibérés est, à l'heure actuelle, une opinion minoritaire. Je cite : En cela, je m'écarte d'autres commentaires récents qui, selon moi, ont imposé, plutôt que découvert, des dispositifs structurants à ces chapitres.

Je voudrais répondre un à un à ces trois arguments. Premièrement, concernant l'argument sur l'ajout aléatoire de répétitions de variantes. Dans ce volume de 680 pages, j'ai démontré que l'ajout de variantes était loin d'être aléatoire dans la grande majorité des cas.

Deuxièmement, concernant l'argument selon lequel les critères d'association sont trop larges, je soutiens que les critères doivent être larges pour rendre justice aux éléments faisant l'objet de l'enquête. Cela est dû, d'une part, au fait que des groupes de proverbes adjacents sont associés par de nombreuses méthodes différentes et, d'autre part, au fait que les associations sont relativement lâches. Troisièmement, l'argument selon lequel il n'existe pas de consensus sur la délimitation exacte de nombreux groupements semble convaincant, jusqu'à ce que, bien sûr, nous nous souvenions que cela est vrai pour la plupart, sinon la totalité, des textes bibliques, y compris ceux pour lesquels les arrangements structurels sont généralement acceptés.

Ainsi, si nous devons examiner une discussion sur un livre biblique, que ce soit dans la Lettre aux Romains, dans le Nouveau Testament ou dans le Livre d'Isaïe, sur presque n'importe quel paragraphe donné, il y aurait un nombre X d'érudits différents qui proposera un agencement structurel légèrement différent. Donc, si

cela est vrai pour des passages structurés de manière très évidente, claire et contextuelle, comme les Lettres de Paul très finement perfectionnées dans le Nouveau Testament, pourquoi ne pouvons-nous pas accepter la même chose pour les éléments des Proverbes ? Enfin, il me semble utile de souligner que la plupart des commentaires qui prônent des regroupements délibérés présentent quand même leurs interprétations, toujours verset par verset. À la lumière de ces considérations, l'approche de Waltke semble rendre plus justice aux éléments des Proverbes 10 à 31 que Longman autorise dans ses arguments.

Waltke a en effet suggéré que les aphorismes salomoniens étaient, je cite, initialement destinés à être autonomes et ensuite rassemblés en tant que littérature, leur donnant des contextes, fin de citation. Il les a donc interprétés dans les deux sens, d'abord comme des vers individuels à part entière, et ensuite en fonction de leur contexte littéraire dans divers regroupements. Il me semble donc que la meilleure façon d'avancer est de suivre l'insistance de Longman selon laquelle les Proverbes individuels doivent être interprétés de manière indépendante.

Ceci, cependant, doit être complété par l'idée de Waltke selon laquelle ils ont désormais un contexte littéraire. Et les diverses variantes de répétitions, au nombre de 223, dans le livre des Proverbes, qui semblent être contextuellement modifiées pour s'adapter parfaitement à l'endroit où elles apparaissent maintenant, comme je viens de le montrer à propos des Proverbes 6-8 et 25, et comme je le ferai également. Nous le montrerons en quelques minutes à propos du chapitre 10, verset 5, tout cela suggère, en effet, qu'il faut compter avec des regroupements contextuels. Mais laissez-moi continuer.

De nombreux Proverbes, et peut-être la plupart, ont été créés à l'origine sous forme d'unités indépendantes devant être interprétées oralement dans diverses situations. Cependant, ils ont désormais été replacés dans un contexte littéraire, et les arguments d'un nombre croissant d'études, y compris ceux que je vous présente ici dans ma conférence et dans mon livre, montrent de manière convaincante que les éditeurs qui les ont compilés ont étendu un effort considérable pour les relier aux versets environnants en les modifiant légèrement et en les adaptant au contexte. En fait, le présent ensemble de variantes en est un bon exemple, comme je l'ai déjà montré, et j'ai maintenant l'intention de le montrer davantage en ce qui concerne 10-5.

Car, quelle que soit la forme qu'il ait pu exister avant son inclusion dans Proverbes 10, il semble avoir été adapté pour s'adapter désormais très bien à son contexte actuel. J'en viens maintenant au quatrième argument de Longman contre les regroupements contextuels, mes proverbiaux clusters. Le quatrième argument de Longman est que même lorsque des versets adjacents sont liés d'une manière ou d'une autre, cette connexion ne change ni n'enrichit notre compréhension d'eux.

Longman a utilisé un exemple pour illustrer cet argument. Il a reconnu que 10-5 a été délibérément placé à son emplacement actuel dans le livre, citant Proverbes 10, 4-5 comme une bonne illustration de l'idée selon laquelle il ne fait aucun doute que les proverbes sur un sujet similaire sont parfois regroupés. Je cite maintenant longuement Longman dans un paragraphe dans lequel il montre que les regroupements contextuels, même là où ils existent, ne semblent pas faire beaucoup de différence dans l'interprétation de la signification des parties individuelles et n'ajoutent rien de plus que la somme des parties individuelles, toutes ensemble.

Laissez-moi lire. C'est un paragraphe assez long, alors soyez indulgents avec moi. Il ne fait aucun doute qu'il existe un lien entre les deux versets.

Le premier énonce un principe général et le second est une illustration spécifique de la paresse versus la diligence. Mais la question est : qu'est-ce qui les a réunis ? Était-ce un dispositif de structuration conscient qui clôt le livre, comme Haim et d'autres l'ont soutenu ? Il parle de moi. En réalité, cependant, ce type de lien clair entre proverbes voisins est relativement rare.

L'explication n'est rien de plus complexe que le fait qu'à un moment donné, l'un des rédacteurs a vu un lien et les a placés l'un à côté de l'autre. En d'autres termes, un proverbe agissait comme un aimant pour le placement du suivant. Plus important encore, et contrairement à Haim, la lecture du proverbe dans son contexte ne change pas notre compréhension de l'un ou l'autre des proverbes.

Cela n'enrichit même pas notre compréhension. Citation. Lorsque j'ai écrit ces pages il y a quelques années, je me suis beaucoup amusé avec elles car je connais personnellement Trempe Longman.

Je le respecte grandement en tant qu'érudit. Pour être honnête, je l'ai pris comme un compliment de la part d'un excellent érudit qui adopte un point de vue opposé pour me désigner en quelque sorte comme un partisan de la position qu'il tente de contrer. Nous en avons discuté et nous en rions.

Et même si je répons à mon tour de manière critique à Trempe Longman, je le fais encore une fois avec un haut niveau d'appréciation pour la qualité de son travail, même lorsque je ne suis pas d'accord avec lui. Alors laissez-moi commencer. J'ai choisi ce long paragraphe de Longman parce qu'il soulève un certain nombre de questions très pertinentes.

Et il y en a plus, mais je n'en ai mentionné que six. Premièrement, s'il n'y a aucun doute, comme le dit Longman, sur une relation entre 10.4 et 10.5, sur la base du fait que l'un est une illustration spécifique du principe général énoncé dans l'autre, pourquoi les versets un à trois ne devraient-ils pas également être liés, comme je le dis ? ai-je argumenté dans ma monographie de 2001 ? Deuxièmement, ce qui a

rapproché les deux versets était en effet, et je cite encore Longman, un dispositif de structuration conscient qui imprègne le livre. Eh bien, en fait, c'est Longman qui me cite.

Je cite Longman qui me cite. Quoi qu'il en soit, ce dispositif structurant est le phénomène étudié dans ce livre, à savoir que plus de 24 % des versets des Proverbes sont impliqués dans la répétition de variantes. Et ceci en est un bon exemple.

Troisièmement, ce type de connexion claire n'est pas relativement rare, mais fréquent. Voir, par exemple, les nombreux liens entre vers adjacents présentés dans une monographie de Ruth Skorolec . Quatrièmement, l'explication du placement contextuel des versets quatre et cinq du chapitre 10 n'est pas qu'un rédacteur ait vu un lien.

Au contraire, si mon argument selon lequel 10.5 est une variante relativement libre de 6.8 est correct, alors il est possible que 10.5 soit une adaptation consciente de sa source, à savoir 6.8, à un nouveau contexte comme exemple spécifique non seulement de 10.4, mais aussi de 10.1 en particulier. À l'appui de cette affirmation, je cite maintenant ma propre justification de la délimitation de 10,1 à 5 comme regroupement délibéré dans ma monographie précédente. Et encore une fois, c'est une citation assez longue, alors soyez indulgents avec moi.

Un modèle chiasme d'énoncés positifs et négatifs dans les versets un à cinq combine chaque verset avec le suivant, car la proposition de la deuxième ligne d'un verset correspond à la première des suivantes. Le mot fils apparaît quatre fois, chaque fois sous forme reliée, deux fois dans le verset un et deux fois dans le verset cinq, formant ainsi une inclusion non littérale, un cadre, une enveloppe autour de ces versets. Au premier verset, le mot fils est en initiale de la ligne.

Au verset cinq, c'est à la fin. Les versets deux à trois correspondent dans le contenu et la forme, mentionnant tous deux les mots juste et méchant et commençant tous deux par une négation, non ou non. Et un imparfait.

Ils affichent un chiasme à différents niveaux ainsi qu'un chiasme dans l'ordre des mots. Les versets quatre à cinq correspondent dans leur contenu puisque la main paresseuse et diligente au verset quatre est expliquée comme la main diligente et paresseuse au verset cinq. Le fils diligent et paresseux au verset cinq.

Le verset cinq précise le verset un car le fils sage est caractérisé comme diligent et le fils insensé comme paresseux. Les versets deux à quatre sont reliés par la correspondance de sans profit et rendent nécessaires d'un côté et délivre de la mort et enrichit de l'autre, plaçant ainsi le verset trois au centre d'un arrangement chiasme. Maintenant, sur la base des critères de Longman pour établir une relation

claire entre 10,4 et 10,5, nous pouvons conjecturer que des relations similaires existent entre les cinq versets.

Cela m'amène à mon cinquième argument. L'hypothèse selon laquelle 10.5 fournit un exemple spécifique de la généralisation en 10.1 peut être affinée avec les informations acquises ci-dessus dans la discussion sur le parallélisme en 10.5. J'y soutiens que le caractère imprécis de la correspondance entre un fils compétent et un fils honteux augmente la quantité d'informations contenues dans le vers poétique car les contrastes imprécis impliquent leurs antonymes respectifs dans le vers opposé. Nous pouvons désormais aller plus loin.

Si nous combinons cela avec l'implication contextuelle selon laquelle le verset cinq est un exemple spécifique du verset un parce que le fils sage est ainsi spécifié comme étant diligent et le fils insensé comme paresseux, alors il devient clair que le fils compétent du verset cinq est en effet un fils honorable. fils en ce sens qu'il est le fils sage qui fait plaisir au père. Autrement dit, il fait honneur à son père ou le rend fier de ses réalisations. A l'inverse, le fils honteux est bien un fils incompetent.

C'est un fils insensé qui cause le chagrin de sa mère parce qu'elle s'inquiète pour lui, verset un, à cause de son incapacité à gagner sa vie par des moyens honnêtes, versets trois à quatre. En conclusion, ce n'est pas qu'un rédacteur ait vu un lien entre ce qui est aujourd'hui dix-quatre et dix-cinq. L'éditeur a plutôt vu le potentiel de la variante en six-huit pour une réutilisation comme matériel d'introduction pour relier les proverbes un à neuf et les proverbes dix et un à vingt-deux ainsi que pour éduquer le fils dans son cadre d'origine.

Il a ensuite créé une connexion non seulement entre dix-cinq et dix-quatre mais aussi et surtout entre dix-cinq et dix-un et les autres versets intermédiaires. Le verset 10 : 5 a été adapté au contexte dans lequel il apparaît maintenant. En ce sens, dix un à cinq est comme une application dans le monde réel des êtres humains des Proverbes six, un à onze.

Cela m'amène à mon sixième et dernier point en réponse à la critique de Longman sur la signification interprétative des regroupements délibérés. Les considérations du point précédent suggèrent que la lecture du proverbe dans son contexte change et enrichit notre compréhension des proverbes ou des proverbes de ce groupe. En combinant les observations que j'ai faites plus tôt sur le parallélisme et le contexte, nous pouvons maintenant voir que six-huit, qui, de l'avis de beaucoup, appartient à l'une des dernières parties du livre, a en fait servi de source pour 10:5, aussi une partie tardive du livre.

Il y a deux raisons supplémentaires pour conclure que dix-cinq est une variante de répétition. Premièrement, d'autres variantes se trouvent à proximité. Deuxièmement, même si dix-cinq est à peu près reconnaissable comme une variante

de six-huit, le nombre de différences qu'il présente et la manière dont ces différences interagissent avec le contexte des versets dix-un-à-cinq suggèrent qu'il est dérivé de six-huit. huit.

Donc, je sais qu'il s'agit d'un argument plus vaste, détaillé, très structuré et de longue haleine, mais j'espère qu'il en a valu la peine pour un certain nombre de raisons. Tout au long de ces conférences, j'ai soutenu que nous devons lire la poésie biblique avec imagination, et j'ai également essayé de démontrer que lire avec imagination n'est pas une entreprise fantaisiste, mais qu'elle exige une analyse diligente, minutieuse et systématique qui, cependant, ne ne restez pas coincé dans les détails, mais passez du détail à une vision plus large avec une interprétation imaginative de tous les différents aspects et détails fins de chaque verset. Et ce que j'espère avoir pu montrer dans cette première section des chapitres dix à trente et un, c'est que ce regroupement éditorial par répétition de variantes et adaptation au contexte de ces versets d'ouverture a créé pour nous un modèle, un groupe proverbial qui récompense une lecture attentive de telle manière qu'elle améliore, enrichit et crée une interaction fascinante et significative entre les différents proverbes dans les séquences sous forme de groupes dans lesquels ils apparaissent maintenant.

Donc, je termine mon cas, mais dans les conférences suivantes, je continuerai à attirer l'attention sur les regroupements, le contexte et les interprétations imaginatives ainsi que les applications des proverbes des chapitres 10 à 29.